

voisin de Liège dont dépendait anciennement sa ville natale. Quand, en novembre 1826, Laurent transmet sa demande d'admission, ce diocèse est placé sous l'administration du vicaire général Barrett. Une difficulté imprévue empêche ce dernier de se prononcer tout de suite: l'archevêque de Cologne n'accorde pas d'exeat au fugitif, fondant son refus sur ce que l'impétrant n'indique aucun motif de son départ¹⁾. Selon les amis de Laurent, Spiegel aurait eu des raisons bien plus précises que celles qu'il alléguait et tenant aux fortes convictions antihermétiques de celui dont il affectait d'ignorer jusqu'au nom. Quoi qu'il en soit, Spiegel se ravise bientôt et fait savoir que Laurent n'a pas à solliciter d'exeat de sa part, vu qu'il ne fait pas encore partie du clergé colonial. Là-dessus Mgr Barrett est prêt à le recevoir dans son diocèse. Il ne lui reste plus qu'à s'adresser au gouvernement des Pays-Bas pour lui annoncer son intention de quitter définitivement le royaume de Prusse et d'établir son domicile à Liège.

On a cherché à expliquer le brusque départ de Bonne par d'autres motifs que la résistance de Laurent contre l'enseignement officiel. Pendant son séjour dans la maison Raitz von Frenztz le jeune homme aux beaux yeux noirs, à la chevelure « léonine » — une sorte d'attribut romantique — tombant en boucles sur le cou, à l'âme généreuse, avait troublé une des filles de la baronne, Thérèse. Il fut l'objet d'un attachement profond. Y répondit-il? Le premier biographe de Laurent, Charles Möller, tout en passant l'épisode sous silence, fait de rapides allusions (I. 52) à une violente crise intérieure que Laurent traversa avant sa fuite, au danger que sa vocation courut en ce moment et à son recours éperdu à la prière. Ailleurs (Introduction, p. IV), parlant de la famille Laurent, Möller écrit que Joseph, le frère cadet, devait son bonheur conjugal à son aîné (Joseph épousa plus tard Thérèse). Un historien contemporain, Henri Schrörs, professeur à la faculté de théologie de Bonn, qui a exploré certains côtés de la vie de Laurent, est plus précis²⁾ et croit lire dans certaines phrases émanées de sa plume l'inquiétude que lui auraient inspiré les désordres d'un amour nullement coupable mais qui l'aurait éloigné du service exclusif de Dieu.

¹⁾ Voici le texte de la lettre envoyée par Spiegel et conservée dans les archives de Sempelveld.

An den Studiosus der Theologie Herrn Laurent in Aachen.
Der Herr Theologus bitten in dem Gesuche vom 30. Nov. um die Ertheilung des Exeat, weil Sie ausserhalb der Erzdiöcese Coeln Ihren Wohnort zu nehmen in die Nothwendigkeit versetzt seyen. Der Herr Laurent selbst sind mir, noch mehr aber Ihre abgemachten Studien unbekannt, auch haben Sie die Beweggründe zur Ertheilung des Exeat nicht angegeben; daher sehe ich mich ausser Stande, Ihrem Gesuche sofort zu willfahren. Coeln, den 5. Dezember 1826.

Ferdinand August
Erzbischof von Coeln.

²⁾ Schrörs: Rheinische Katholiken und belgische Parteien zur Zeit der Kölner Wirren. Annalen des hist. Vereins für den Niederrhein, 108. Heft (1926).